

PEARL

# Pardonnez-moi, j'ai tué Cloclo.

© 2023 PEARL  
Éditeur : Bookelis  
Dépôt légal : Novembre 2023

Cette fiction est librement inspirée de faits réels.

Couverture, quatrième de couverture : **A. Nonyme**  
Correction : **Gladys Crète**

## CHAPITRE 1

### DES PAILLETES PLEIN LES YEUX.

– Claude François et moi, c’est pour toujours ! À la vie, à la mort, déclara Eva.

– Passe-moi une perle violette, lui rétorqua Lucile en tendant la main.

Eva fouilla dans le compartiment des perles et en sortit quelques unes qu’elle laissa tomber dans la paume de sa copine.

Les deux jeunes filles étaient confortablement installées sur le couvre-lit en patchwork qui recouvrait le matelas d’Eva.

Dans le petit appartement parisien, il n’y avait d’autre bruit que le son criard de son tourne-disque : Claude François chantait avec entrain son premier tube « *Belles ! Belles ! Belles !* ».

– « *Elles sont toutes belles, belles, belles comme l’amour !* », reprirent en chœur les deux adolescentes.

– « *Les filles, tu sais, méfie-toi, c’est pas ce que tu*

*crois... »*, renchérit Eva qui connaissait les paroles sur le bout des doigts.

Tout en chantonant, elle finissait une broche en perles de verre à l'effigie de son idole. Eva la brandit fièrement devant le visage de son amie :

– Et une de plus ! C'est la dixième.

– Franchement, Eva, ces bijoux sont splendides. Tu devrais aller proposer ton travail aux boutiques de notre quartier, je suis certaine que tes broches se vendraient par centaines.

– T'es folle... J'oserais jamais demander cela aux vendeurs. Même si, je t'avoue, j'aurais bien besoin d'argent. Ma mère galère plus que jamais avec ma sœur et moi. Elle me fait pitié parfois.

– Valérie est vraiment sympa de t'avoir laissé cette chambre alors qu'elle dort avec ta petite sœur.

– Mon indépendance et mon intimité sont primordiaux à ses yeux. Voilà pourquoi elle préfère sacrifier son confort pour me laisser seule dans cette chambre.

Le cliquetis de l'aiguille de la platine se fit entendre. La branche métallique retrouva automatiquement sa place initiale en attendant qu'on lui glisse un nouveau disque sous la dent.

– Quel album met-on maintenant ?

Eva étala les pochettes de vinyles sur la moquette, laissant amoureuxment glisser la pulpe de son index sur le visage de papier de l'homme au sourire éclatant.

– Son dernier ! s'exclama-t-elle après un moment

de réflexion.

– Oh non... Pas « *Sale Bonhomme* ». Quel choix étrange pour un titre... Cloclo est tout, sauf un sale bonhomme.

– Oui, c'est un ange. Mais bien sûr, je ne parlais pas de « Pour les jeunes de 8 à 88 ans ». Je regrette de l'avoir acheté, ces chansons sont destinées aux enfants.

– Pourquoi a-t-il visé un tel public ?! Lui qui danse avec des femmes en tenues légères lors d'émissions télévisées, cela ne correspond pas du tout à son personnage scénique.

– Cloclo est le père de deux jeunes garçons. Sans doute a-t-il voulu leur consacrer un album ?

– Il est papa ?! Comment sais-tu ça ? s'étonna Lucile.

– Je suis abonnée à « Podium », le magazine dont Claude est propriétaire. Dedans, il nous confie tous ses secrets ! C'est aussi dans ce mensuel que je découpe ses plus belles photos. Je les range ensuite dans mon classeur car elles me servent de modèles pour mes broches en perles.

– Je croyais être une groupie assidue mais je ne possède qu'une dizaine de 33 tours... Dans ce domaine, Eva, tu me bats à plate couture.

– Oh oui ! Je suis sous le charme de cet homme. Il m'a comme... envoûtée. Je ne te l'ai jamais dit, mais il y a quelques temps, j'ai fait un rêve étrange où Cloclo était mon père ! J'étais tellement contente d'être sa fille, tu ne peux pas imaginer,

Lulu... Je le serrais dans mes bras, il embrassait mon front, c'était tellement tendre. Au réveil, j'étais effondrée en découvrant qu'il n'était ni mon paternel ni moi, sa fille. Pour autant, je suis restée sur un petit nuage toute la journée en me remémorant ces instants de douceur au creux de ses bras.

Eva observait l'homme à la chevelure blonde, celui-ci la regardait sans la voir. Elle soupira avant de se redresser pour lancer un joyeux :

– Bref, je te parlais de l'album « *Une chanson française* ».

– Je l'ai écouté ce week-end mais je pourrais l'entendre mille fois sans jamais me lasser !

– Allez, j'ai besoin de faire un peu de gymnastique, on pourrait se déguiser en Clodettes et improviser une chorégraphie ?

– Merveilleuse idée, Eva ! Sors ta trousse de maquillage et les costumes à paillettes !

Enthousiaste, Eva se leva pour se diriger vers la penderie. Elle fouilla parmi ses affaires et en sortit deux cintres où étaient suspendus des maillots recouverts de strass et de sequins brodés.

– On jurerait qu'il s'agit d'une véritable tenue de Clodette..., s'extasia Lucile.

– J'ai dessiné ces modèles en regardant la télévision. Puis j'ai acheté deux maillots de bain au marché aux puces. Mais le summum était de coudre ces broderies en écoutant Cloclo.

– Je vais l'enfiler dans la salle de bain.

Lucile s'éclipsa, laissant le champ libre à Eva pour se préparer, elle aussi.

Bientôt les deux adolescentes purent admirer leurs reflets méconnaissables dans le miroir mural.

Elles avaient charbonné leurs paupières de fard noir et posé une fine couche de rouge à lèvres sur leurs bouches.

Leurs cheveux étaient relevés en une queue de cheval d'un noir de jais pour Eva, et en un chignon blond pour Lucile.

Leur costume rouge scintilla d'une multitude de points dorés lorsque Eva tourna sa lampe de bureau vers leurs silhouettes élancées.

– C'est parti pour « *Moi je suis français* », j'aime son style country avec les violons de saloon !

Elle sortit le vinyle de la pochette et observa la flèche jaune, tel un éclair, qui traversait l'autocollant rouge au centre du disque.

– Ferme les yeux, Lulu... Nous sommes en direct dans l'émission « *Salut les copains !* ». L'entracte va se terminer et Cloclo est prêt à entamer sa danse avec nous dès que les publicités s'achèveront.

Eva posa le vinyle sur la platine. Il se mit à tourner dès qu'elle avança le bras mécanique vers le bord du disque.

– Attention ! La musique commence dans trois, deux, un...

Une mélodie pulsée s'échappa du baffle, envahissant toute la pièce.

Les filles se mirent en position pour le début de la

chanson. Vacillant d'un pied sur l'autre, claquant simultanément dans leurs mains, balançant les coudes avant de tourner sur elles-mêmes, Lucile et Eva connaissaient les différents pas de danse des Clodettes. Leur chorégraphie s'enchaînait au rythme de leurs déhanchés. Les bras levés vers le plafond s'enroulaient sur eux-mêmes avant de se tendre devant elles. Leurs épaules secouaient le haut de leurs corps gracieux avant de se figer pour mieux repartir en suivant la cadence.

Un espace vide demeurait en permanence entre elles deux, l'espace fictif où se mouvait leur idole invisible. Leur Cloclo imaginaire se trémoussait avec entrain au risque de cogner le haut de son crâne contre l'abat-jour à chacun de ses sauts.

Les filles lançaient des sifflements, des cris de joie quand la musique leur montait trop à la tête, elles levaient les yeux vers le ciel visible par la fenêtre de la petite chambre et claquaient des doigts au rythme des instruments.

Elles se jetaient de rapides coups d'œil entre deux pas de danse afin de se sourire, complices, en parfaites Clodettes filmées en direct pour la télévision.

Un moulinet avec leurs bras se finissait par un levé de jambe à l'unisson. Un clin d'œil charmeur à l'intention de leur Claude adoré, et c'était reparti pour un tour de piste endiablé.

Les paillettes offrant leurs plus beaux éclats, leurs silhouettes féminines se miroitant dans la psyché



qui leur faisait face : c'était trop de beauté, trop de bonheur...

Eva haussa les épaules et présenta sa main à son Cloclo imaginaire pour l'entraîner dans une valse amoureuse dont elle se délecta le temps d'une chanson.

Épuisées mais euphoriques, les deux adolescentes se laissèrent tomber sur le lit bariolé et la chanson suivante débuta sans pour autant parvenir à les faire revenir sur la piste.

Le studio de télévision avait soudain disparu, les applaudissements survoltés du public aussi. La chambre d'étudiante avait repris sa place.

Elles finirent leur soirée allongées l'une à côté de l'autre, rêvassant à leur prince charmant commun.

Quand la mère d'Eva frappa à la porte pour signaler à sa fille que le repas était prêt, Lucile courut vers la salle de bain pour se rhabiller.

Eva posa le petit poste de radio à côté du lavabo en émail de la salle de bain.

Elle brancha la fiche dans la prise, juste à côté du miroir teinté de buée. L'eau de la baignoire coulait à flot et la chaleur omniprésente envahissait les moindres recoins de la pièce.

« Il est des jours où tout semble aller pour le mieux », se dit-elle en soupirant d'aise. Le repas qui venait de s'achever en compagnie de sa mère et sa sœur s'était plutôt bien déroulé. Il n'y avait eu

aucune remarque sur les notes médiocres de son dernier bulletin scolaire. Pas non plus de réflexion dénigrante venue de la bouche de Chloé qui prenait un malin plaisir à taquiner sa sœur aînée.

Valérie avait même préparé les lasagnes préférées d'Eva : celles garnies de thon et de courgettes.

La jeune fille chercha la fréquence d'« *Europe 1* », en espérant que son idole ne tarderait pas à se faire entendre.

– C'est certain, Claude François passera au moins une fois pendant ma toilette.

Elle fit couler un filet de gel bleuté dans l'eau qui devint mousseuse et parfumée à la lavande.

L'adolescente huma la délicate fragrance en déposant ses habits sur l'étagère. L'eau brûlante était prête à la recevoir dans sa chaude présence.

Eva adorait par-dessus tout ces rares moments de volupté qu'elle passait seule dans son bain. Si, en prime, elle avait le temps d'installer la radio et d'écouter quelques chansons, son bonheur atteignait des sommets.

Ses orteils aux ongles arrondis franchirent la barrière invisible de la surface aqueuse. Une chaleur bienfaitrice enveloppa progressivement tout son corps. Elle soupira de plaisir et laissa aller son regard sur les bulles de savon microscopiques qui pétillaient en un nuage violacé.

Son souhait fut bientôt exaucé ; les percussions puissantes de la chanson « *J'attendrai* », chantée par son idole, résonnèrent dans la salle d'eau.

*Mais si un jour tu te retrouves toute seule,  
 Que tu t'imagines que les gens t'en veulent,  
 Que le bonheur soudain t'abandonne,  
 Que pour te consoler tu ne trouves personne,  
 Viens vite, viens vite, je t'attendrai,  
 viens vite, je t'attendrai.*

*J'attendrai que tu me reviennes à nouveau  
 J'attendrai, j'attendrai longtemps s'il le faut.*

*Oui et si un jour tout n'est que confusion,  
 Que ce nouvel amour n'était qu'illusion,  
 Qu'à la dérive tu te laisses aller,  
 Que tu cherches une main pour te rattraper,  
 Viens vite, viens vite, je t'attendrai,  
 viens vite, je t'attendrai.*

*J'attendrai que tu me reviennes à nouveau  
 J'attendrai, j'attendrai longtemps s'il le faut.  
 J'attendrai que tu me reviennes à nouveau  
 J'attendrai, j'attendrai longtemps s'il le faut.*

*Oui car si ce jour devait arriver,  
 N'aie pas peur, j'oublierai le passé,  
 Ce jour-là surtout rappelle-toi  
 Que tu peux toujours compter sur moi  
 Viens vite, viens vite, je t'attendrai,  
 viens vite, je t'attendrai.*

Eva resta un long moment à rêvasser dans la baignoire aux senteurs de Provence.

Le temps s'était arrêté et ses soucis s'étaient miraculeusement volatilisés : le bain semblait être un rituel magique pour se libérer la tête des pensées obsédantes et déprimantes qui la hantaient au quotidien.

La main de Valérie tenait l'une des mèches brunes de sa fille, de l'autre main, elle passait une brosse afin de démêler sa sombre chevelure mouillée.

L'adolescente, fatiguée après sa journée au collège, se laissait faire malgré la souffrance qui ne manquait pas de se faire sentir sur la peau de son crâne.

– Aïe ! Vas-y plus doucement, Maman !

– Tu as encore oublié de tresser tes cheveux avant de dormir, Eva. Ils sont emmêlés, excuse-moi mais je ne peux pas faire autrement.

La jeune fille ferma les paupières tandis que le journal télévisé parlait du dernier match de foot que l'équipe nationale française avait remporté.

L'image quitta la retransmission du ballon pénétrant la cage posée sur le gazon pour retrouver le sérieux du présentateur de JT :

*« Une bien triste nouvelle à présent, avec la disparition tragique d'un jeune chanteur anglais.*

*William Keith Relf, est mort ce douze mai. Il s'est électrocuté en jouant de la guitare électrique dans sa cave alors qu'il était encore humide après sa douche. Il avait fondé le groupe « The Yardbirds » en 1963. Puis le duo acoustique « Together » et les groupes « Renaissance » et « Armageddon ». Les fans pourront lui rendre hommage sur la tombe où il sera bientôt enterré. Toutefois, ils n'auront pas l'opportunité de découvrir les nouvelles chansons sur lesquelles William Relf était en train de travailler. »*

– Grand Dieu !! s'effondra sa mère. Ce n'est pas possible... J'adorais *Renaissance* ! J'ai encore écouté son vinyle il y a quelques jours.

– Que veut dire « *électroquitté* », Maman ? demanda Chloé qui ne comprenait pas l'éclat soudain de sa mère.

– Ce... Cela signifie que William a été tué par le courant électrique qui passait dans sa guitare alors qu'il était mouillé.

– L'eau et l'électricité ne font pas bon ménage, sœurlette, conclut Eva.

– Précisément, Eva ! se fâcha soudain Valérie. À partir d'aujourd'hui, tu ne prendras plus ta radio dans la salle de bain. Je suis navrée, mais écouter Cloclo pendant que tu te baignes, c'est TER-MI-NÉ !

– Comment !! Non, Maman... Je trouve cela complètement injuste !

– Ce n'est pas une punition, Eva, il s'agit d'une nouvelle règle de sécurité. Tu as treize ans et tu es sous ma responsabilité. Aussi, je t'interdis d'utiliser un appareil électrique dans cette pièce humide tant que tu seras sous mon toit.

– Même notre sèche-cheveux, Maman ? demanda timidement Chloé.

– Surtout le sèche-cheveux ! Quelle bêtise de l'employer quand on sort du bain...

– J'ai toujours été très vigilante et je ne touche pas la radio avant d'être parfaitement sèche, je te le jure !

– TERMINÉ. C'est dit et je ne changerai pas d'avis. Tu vois bien que cela peut être mortel.

– Eh bien, moi, j'ai besoin d'un peu de danger dans cette vie morose de collégienne !

Eva se leva, arracha la brosse des mains de sa mère et, furieuse, quitta le salon.

Un vent d'hiver soufflait dans les rues de la capitale, de rares passants marchaient d'un pas pressé, les bras chargés de sacs de courses. En ce jour de réveillon de Noël, une agitation intense régnait dans l'appartement surchauffé.

Chloé frappa à la porte de la chambre de sa sœur.

– Eva ! Maman t'attend dans la cuisine. Elle a besoin d'aide pour préparer les petits-fours.

– D'accord, j'arrive.

La jeune fille sortit de la pièce et rejoignit sa mère

qui s'acharnait à faire tenir des biscuits en forme d'étoiles sur la bûche au chocolat.

– Désolée, Maman, j'étais en train d'emballer les cadeaux. J'hésite encore pour celui de Sarah... Est-ce que je lui offre l'album de Cloclo ?

– Pour Sarah ? Ta cousine a huit ans. Ce chanteur est plutôt destiné à un public de midinettes, non ?

– Eh !! Je ne suis pas une « midinette », merci bien !

Vexée, Eva commença à étaler du fromage aux fines herbes sur les toasts. Tout en s'appliquant, elle retrouva son calme et put reprendre la discussion avec plus de sérénité.

– Non, je parlais de son dernier album. Il se nomme « *Pour les jeunes de 8 à 88 ans* ». Claude François l'a entièrement consacré aux chansons enfantines. La musique est plutôt sympa, bien que très « country ».

– Ne te tracasse pas pour ça, ma grande. J'ai acheté une baguette magique et une couronne de princesse pour Sarah, ce sera bien suffisant. Ma sœur sait que nous ne roulons pas sur l'or. D'ailleurs cette année, j'ai acheté du poisson. Les dindes étaient hors de prix ! En revanche, je ne pouvais pas faire l'impasse sur le bloc de foie gras.

– Voilà, Maman ! les interrompit Chloé. J'ai terminé les décorations du sapin. Les couleurs se marient à merveille avec les serviettes et la nappe. Venez voir, le résultat est sensationnel !

– Parfait. Tante Isa arrive dans moins d'une heure.

Nous serons prêtes.

La table du salon était provisoirement transformée en banquet royal.

Un vieux vinyle de chansons de Noël passait en boucle sur le tourne-disque qu'Eva avait prêté pour égayer la soirée.

Les verres vides s'alignaient sur la nappe tachée, au milieu de branches de houx et de bougies mordorées. Les assiettes à dessert étaient empilées, la bûche avait eu un tel succès qu'il n'en restait pas une miette. Ça et là, les serviettes dépliées formaient de petites sculptures abstraites dont personne ne remarquait la beauté.

Une odeur de cannelle et de cire se mêlait au parfum puissant du sapin fraîchement coupé.

Valérie se leva pour débarrasser la table de ses derniers reliefs, aidée par sa sœur.

Les trois jeunes filles, fatiguées, s'installèrent dans le canapé.

– Connais-tu Cloclo, Sarah ? demanda Eva à sa cousine.

– Clodo ? répéta-t-elle sans bien comprendre.

– Ha ha ha ! éclata-t-elle de rire. Non : CLOCLO et ses Clodettes !

– Je connais la fée Clochette dans Peter Pan, mais pas de Clodettes, avoua la gosse de huit ans.

– Claude François est mon chanteur favori. Aurais-tu envie d'écouter l'un de ses albums ? Il y en a un spécialement pour les enfants de ton âge.

– Oh oui !



Chloé courut chercher la pochette dans la chambre de sa sœur puis revint en brandissant l'album.

Sarah observa le portrait peint aux traits du chanteur.

– Il me fait peur... Qui est ce monsieur bizarre ?

– Elle a raison, approuva Chloé. On dirait une sorte de mannequin en plastique d'apparence humaine, il est lisse comme un ange mais tellement étrange.

– Ce n'est pas l'image qui importe : écoutons-le plutôt !

– Mets-lui « L'objet », Eva. J'adore cette chanson avec des bruitages un peu fous...

Elle installa le vinyle sur le tourne-disque et y posa l'aiguille avec précaution.

*« Je flânais le long d'une plage,  
quand je vis devant moi*

*Le vent porté par la marée, un beau coffret de bois  
J'ai pris le coffret, l'ai ouvert, me croira qui le veut.*

*Dedans, il y avait un... Juste devant mes yeux...*

*Oui, dedans, il y avait un... Juste devant mes yeux...*

*Heureux de cette découverte,  
je courus comme un fou*

*Chez un antiquaire, un voisin qui achetait de tout*

*À peine entré, il m'a crié,*

*avant qu'on parle argent...*

*Sortez-moi d'ici ce... Ou j'appelle un agent !*

*Oh ! Sortez-moi d'ici ce... Ou j'appelle un agent !*

*Ne tenant pas pour ce coffret à faire de la prison  
 J'ai pensé l'offrir à ma femme qu'était à la maison  
 Mais elle a hurlé comme une folle  
 en voyant le contenu  
 Sors d'ici avec le... Ne reviens jamais plus !  
 Oui ! Sors d'ici avec le... Et ne reviens jamais plus !*

*Forcé de me débarrasser du coffret encombrant  
 Je cherchai par toute la ville  
 et trouvai un mendiant  
 Me disant enfin ! Celui-là ! Je vais lui faire plaisir !  
 Mais quand il a vu le... Il s'est mis à courir !  
 Oui, mais quand il a vu le... Il s'est mis à courir !*

*Esclave du coffret, de longues années, j'ai souffert  
 Puis un jour, je suis arrivé avec  
 devant Saint-Pierre  
 En me voyant, sa voix fit trembler le ciel de colère !  
 Tu oses emporter ce... Rempporte-le sur la Terre !  
 Oh! Tu oses emporter ce...  
 Rempporte-le sur la Terre !*

*Et la morale de cette histoire est que si vous voyez  
 Le vent porté par la marée, un très joli coffret  
 C'est peut être un trésor, prenez-le,  
 ouvrez-le, oui mais...  
 Si jamais vous y trouvez le... Laissez-le où il est !  
 Oh! Si jamais vous y trouvez le...  
 Laissez-le où il est, hé ! »*

– Elle est trop drôle cette chanson, déclara Sarah en riant.

– Si tu aimes « L’objet », tu vas certainement apprécier « La Pipe en bois » ou alors « La mouche à la queue bleue » !

Valérie se laissa choir dans les coussins désordonnés du canapé.

– Ah ! Ce réveillon s’est admirablement bien passé ! se félicita-t-elle.

Chloé s’installa contre sa mère et acquiesça en ne quittant pas la télévision des yeux.

– Ouais, approuva distraitements Eva qui venait d’arriver avec une tasse de tisane fumante.

– Ce « oui » n’est pas très convaincant. Quelque chose te tracasse, ma grande ?

– Nous étions ravies d’être ensemble, c’est vrai mais...

Eva haussa les épaules d’un air dépité. Elle se pencha au-dessus de sa tasse et respira les effluves apaisants du thym et de la sauge.

– Mais ? insista sa mère qui désirait en savoir plus.

– Mais nous n’étions que des femmes.

– Euh... Tante Isa et moi n’avons eu que des filles. Je ne vois pas où est le problème ?

– Je ne parle pas des enfants. Je parle des hommes. De Papa.

Un silence pesant envahit le salon si chaleureux quelques instants plus tôt.

- Il me manque, poursuivit l'adolescente à mi-voix.
- Moi aussi, Maman. Papa me manque !
- Pourquoi ne donne-t-il pas de ses nouvelles ? Votre divorce date d'il y a quatre ans et il ne nous a jamais invitées chez lui depuis son départ. On ne compte donc pas à ses yeux ?
- Mes chéries, dit-elle en serrant les filles dans ses bras, votre papa est un homme insaisissable... Même lorsque nous étions mariés, il n'était presque jamais là. Ce séducteur invétéré ne pouvait pas se satisfaire d'une seule épouse. Peut-être d'ailleurs valait-il mieux pour vous de ne pas trop le côtoyer... Gilles était un menteur, un manipulateur qui jouait avec mes nerfs à longueur de journées. Vous étiez trop jeunes pour vous en apercevoir mais, croyez-moi, moins vous le verrez, mieux vous vous porterez. J'avais reçu un petit héritage lorsque ma maman est morte. Grâce à cela, j'ai pu acheter l'appartement où nous nous trouvons actuellement. Eh bien, votre père a dépensé toutes mes économies en jouant aux jeux...
- Quels genres de jeux, Maman ? interrogea Chloé.
- En pariant sur les courses de chevaux. Des tiercés, quartés et quintés plus...
- Oui, je me rappelle qu'il passait son temps au café d'en bas, se souvint Eva. Je l'y rejoignais après l'école.
- Et moi, je venais te récupérer dès mon travail terminé.
- Il me parlait à peine, rajouta Eva. Il n'avait

d'intérêt que pour ses jeux d'argent. Puis, cet endroit puait la fumée de cigarette, et ces gars, tels des morts-vivants immobiles et silencieux, devant leur verre de bière... Je détestais ce bar pourtant je me forçais à rester pour être avec mon père.

– Quand mon compte en banque fut vide et que je découvris les dettes dont il était redevable à gauche et à droite, nous nous sommes disputés comme jamais. Résultat, il a pris ses affaires et est parti sans plus donner de nouvelles.

– Même pas à nous, ses propres enfants ? s'attrista Chloé.

– Gilles ne pensait qu'à lui. J'ai mis du temps à comprendre cela. Depuis, j'ai lu des bouquins sur ce genre d'individus qui manipulent leur entourage. Je ne me laisserai plus embobiner. Je préfère être seule que mal accompagnée.

– Papa était méchant ?

– Il n'était gentil qu'avec lui-même. Certaines personnes ne peuvent pas voir au-delà de leurs propres intérêts, il en faisait partie. Je suis tellement triste que vous n'ayez pas bénéficié d'un meilleur père. Mais j'ai fait au mieux avec ses défaillances. Si rien n'a d'importance pour lui, vous êtes, quant à moi, la prune de mes yeux. Il faudra vous construire sans cette présence paternelle. C'est ainsi.

Valérie embrassa les joues de ses deux filles puis se figea :

– Vous ne croyez plus au Père Noël, n'est-ce pas ?

Les sœurs déclarèrent un « non » moqueur.

– Alors, il est inutile de patienter davantage, je vais vous offrir vos cadeaux avant l’heure ! Cela nous permettra de faire la grasse matinée demain.

Elle se leva et ouvrit le placard pour en sortir un paquet plat de forme carrée et un autre enrubanné de rose.

– Joyeux Noël, mes grandes.

Eva, folle de joie, savait parfaitement ce qui se trouvait caché sous l’emballage.

Elle déchira fébrilement le papier bleuté et découvrit, euphorique, le nouvel album studio de Claude François.

– Waouh ! Tu m’as acheté « *Le vagabond* » ! Il vient à peine de sortir... Mille mercis, Maman !

Sans attendre, Eva disparut dans sa chambre et passa une bonne partie de la nuit à l’écouter avec son casque.

D’un air surexcité, Lucile se pencha vers son amie.

– Jules m’a regardée dans les yeux quand je suis passée à côté de lui, susurra-t-elle. Je suis certaine qu’il aime ma nouvelle jupe en jean’s.

– Sans doute, oui, répondit Eva en respirant le parfum tropical de la gomme de son crayon.

Leur prof de maths était absent et les élèves patientaient sagement en attendant la marche à suivre.

La directrice entra dans la pièce, une pile de feuilles entre les mains :

– Veuillez m’excuser pour le retard mais la photocopieuse n’avait plus d’encre. Soit. Maintenant, le problème est réglé et je vais distribuer les exercices de maths que vous devrez réaliser durant cette heure sans professeur. Une totale autonomie est exigée car je n’ai pas de remplaçant. Je compte sur vous pour garder le silence afin que vous puissiez travailler dans les meilleures conditions.

Elle tendit le paquet de feuilles à un adolescent qui se leva pour les distribuer.

– C’est Jules ! murmura Lucile à l’oreille d’Eva.

Le garçon déposa un feuillet sur le bureau de chaque élève et s’attarda une fraction de seconde supplémentaire quand il passa devant Lucile.

Celle-ci osa un timide sourire puis pouffa dans sa manche une fois l’ado au fond de la classe.

– Je crois bien qu’il a le béguin pour toi, lui confirma Eva dès que la directrice fut partie.

– Et toi ? Pour quel gars as-tu le béguin ?

– Pour Cloclo, personne d’autre. Claude est l’unique amour de ma vie.

– Oui... D’accord, mais il n’est pas vraiment là... C’est juste un chanteur derrière l’écran de ton téléviseur. Il ne remplacera jamais un « vrai » garçon qui pourrait, lui aussi, te voir et t’aimer.

– Pour le moment, je n’ai besoin de rien de plus, Lulu. Excuse-moi, mais Jules autant que les autres

me semblent insipides. Je préfère rêver de l'homme idéal que vivre une véritable romance avec un gamin ennuyant.

Lucile haussa les épaules, déçue.

– Quand même, insista-t-elle. Cloclo est une célébrité que tu ne côtoieras jamais. Alors que Marc ou Christophe pourraient t'offrir une vraie histoire d'amour, de vrais câlins...

– Peut-être n'ai-je pas envie de recevoir des « câlins », comme tu dis. Embrasser quelqu'un sur la bouche m'effraie, je n'y connais rien et personne ne m'a appris comment faire.

– Mais personne ne sait comment faire AVANT de l'expérimenter ! C'est précisément en le faisant qu'on apprend.

– Alors, je ne suis pas pressée. Sans doute ai-je peur que la réalité de ce monde me déçoive... Avec le divorce de mes parents, mon père qui s'est volatilisé dans la nature, je t'avoue que la vie concrète ne me fait pas rêver. Je la fuis même à tout prix. L'amour réel peut bien attendre, j'ai besoin de fantasmer mon existence ! Or, Claude François est l'homme idéal pour cela. Il me suffit amplement. Il est là le soir, quand je me couche. Il dort près de moi et m'accompagne toute la journée. Je l'imagine près de moi dès que j'en ai besoin. Franchement, pourquoi irais-je m'enquiquiner avec un adolescent boutonneux qui tombera amoureux d'une autre fille une fois que je lui aurai donné ma...

Eva s'arrêta brusquement. Elle souffla la fin de sa